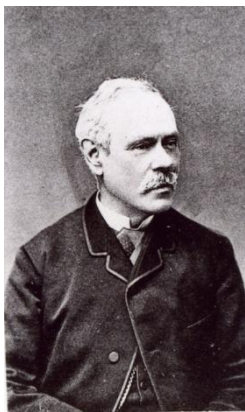


Pour la bibliothèque arbaldienne, une mutation nécessaire

Le Musée-bibliothèque Paul Arbaud, sis rue du 4 septembre à Aix, occupe l'hôtel particulier, d'architecture XIXème, que Paul Arbaud légua à l'Académie d'Aix qui en disposa en 1912. D'importants travaux de rénovation ont été entrepris cette année (2015), soit plus d'un siècle plus tard, aux 2^{ème} et 3^{ème} étages, avec une nouvelle répartition des espaces et des usages. Pour ce faire, la quasi-totalité des collections a été déménagée à l'été 2014, avec un retour prévu courant 2016.



Ces collections ont fait partie de l'héritage, et représentent les passions d'un juriste de formation dont la fortune paternelle le dispensa de gagner sa vie. Elles ont été augmentées de divers legs durant le XXème siècle, pratique qui perdure encore aujourd'hui.



Au-dessus de la porte d'entrée, le passant attentif peut retenir l'appellation : **musée bibliographique et archéologique Paul Arbaud**, voulue par son donateur. Paul Arbaud, décédé le 17 mars 1911, avait testé en faveur de l'Académie, dont il était membre d'honneur, dès le 10 octobre 1910. Il léguait : 1°) « ma bibliothèque, avec tous les ouvrages, manuscrits et imprimés, pièces d'archives, autographes, gravures, portraits, [...] ensemble les divers meubles qui les renferment, les catalogues, fiches et inventaires, les objets tels que médailles, sculptures, peintures, faïences et objets de curiosités quelconques ayant un caractère historique et archéologique » ; 2°) « ma maison à Aix, rue du 4 septembre, n°2A dans laquelle mes collections devront rester reposées ».

Les livres ont constitué pour le précédent maître des lieux un univers quotidien, et abondant, un plaisir à partager, comme les bibliophiles aiment à le faire entre initiés.

Si les objets muséaux : faïences (qui font la renommée du musée), sculptures et peintures, dessins, et autres médailles représentent 2000 pièces environ, la bibliothèque elle-même comporte près de :

148 000 pièces, réparties selon la typologie documentaire suivante :

- Manuscrits : 1790
- Livres : 26 000 (dont une réserve précieuse de 1200 ouvrages, de l'incunable au début du XXème siècle)
- Pièces : 23 000
- Dossiers d'archives (familles-communes-thèmes) : 53 000
- Patrimoine iconographique (gravures, photographies, cartes postales, cartes et plans, albums) : 15 000
- Publications académiques : Aix et autres académies publiant un bulletin : 3600 unités
- **PERIODIQUES : 24 400 unités**

Le nombre de titres répertoriés et catalogués par l'ABES, et consultables sur le catalogue du SUDOC est de : **308**

Le nombre de titres non répertoriés et communiqués au début de l'été à C. Cassan-Touil pour intégration est de **40**.

Il s'agit, à quelques rarissimes exceptions, de **titres morts**, d'intérêt historique, social, et culturel.

Quelles en sont les dominantes ? Et comment se répartissent-elles chronologiquement ?

Il convient de préciser au préalable que nous avons déterminé, pour la prochaine installation de la bibliothèque, des **pôles** correspondant aux intérêts qu'avait manifestés et cultivés Paul Arbaud : ce sont **la bibliophilie et les arts du livre, les arts (avec une attention particulière pour ceux de la terre), et la culture régionale**.



©B. Terlay

Ce sont ces thématiques qui ont permis de proposer une analyse envisagée selon les mêmes focalisations :

- Bibliophilie, arts du livre, livre... : 7%
- Art, arts... : 5,5 %
- Culture régionale (dont histoire) : 65%
- Divers : 22,5%

- Pour la culture régionale, secteur dominant, après avoir quantifié les périodiques aixois : 19%, une répartition par périodes donne les résultats suivants :
 - Ante XIXème : 3,5%
 - XIXème : 45%
 - Fin XIXème/début XXème (jusqu'en 1914) : 13,5%
 - XXème : 19%

Quelques titres savoureux (tous du XIXème) :

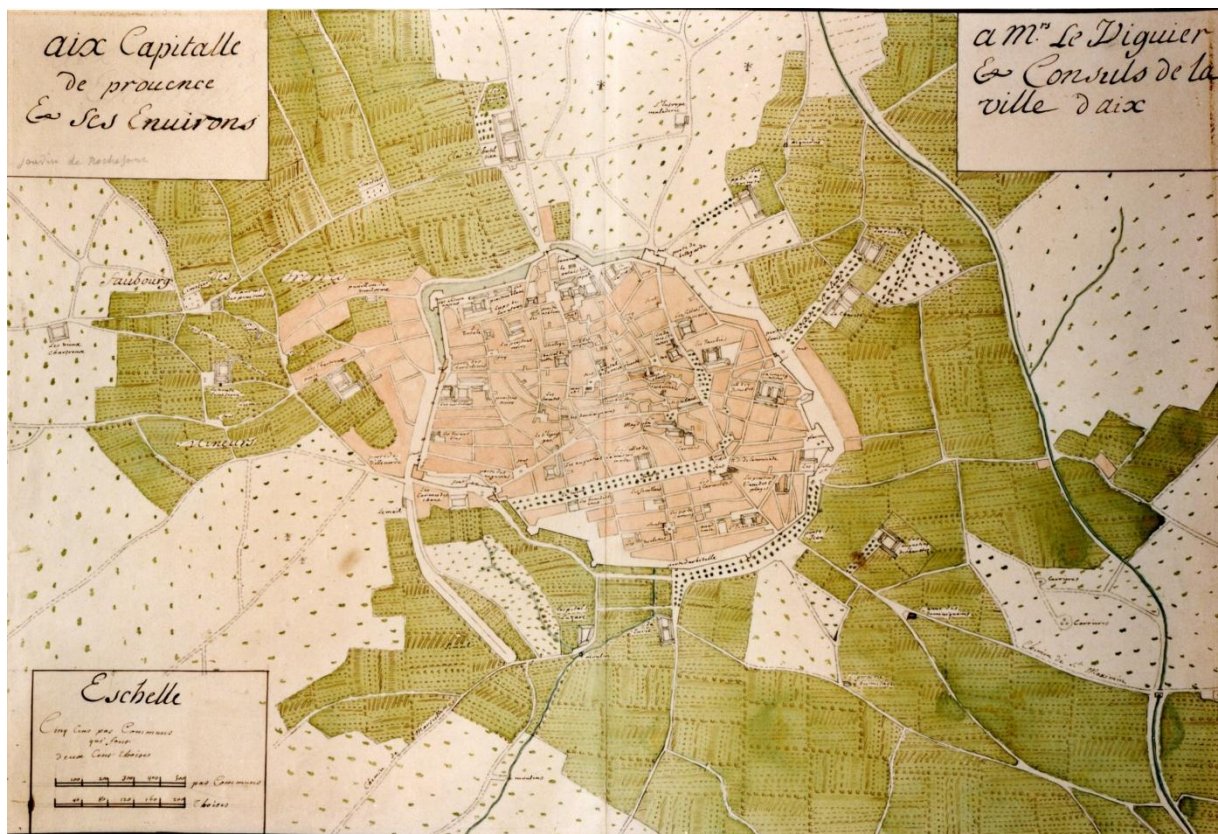
- pour Aix : *l'Auréole, le Boa, le Chérubin, le Cygne, le Diablotin d'Aix, l'Escolier, le Grognon provençal* (journal satirique...mais honnête)

-pour Marseille : *la Gueuse parfumée*

A noter : l'abondance des journaux et revues en provençal, représentative de l'influence du Félibrige

Les périodiques du Musée-bibliothèque constituent **une collection figée, mais patrimoniale**, qui témoigne de **l'abondance et du dynamisme de la presse au XIXème siècle**, tant au niveau régional que national.

Aussi les revues vivantes n'y sont-elles pas nombreuses : si un titre comme *Provence historique* est poursuivi, c'est bien évidemment dans le souci de maintenir une information scientifique de qualité sur le territoire déjà représenté. Quant au *Bulletin du bibliophile*, dont l'abonnement est à nouveau souscrit, il s'agit de disposer d'une revue d'information professionnelle autant que culturelle, comme du reste *Arts et métiers du livre*, titre que nous avons également souhaité.



©B. Terlay